

PRESSE

DECEMBRE 2009

1. **Nice Matin du 27 décembre** : rétrospective 2009 « Vous avez sauvé Idrissa. »
2. **Nice Matin du 9 décembre** : « Cabris, musique et contes du Burkina Faso. »

NOVEMBRE 2009

1. **Nice Matin du 25 novembre** : « Le Manguier de la Paix veut aider le Burkina Faso. »
2. **L'Hebdomadaire du 12 novembre** : interview de Mr Cherki, maire d'Eze.
3. **L'Hebdomadaire du 12 novembre** : « 5 A inauguration de l'école de Sabouna. »
4. **Nice-Matin du 10 novembre** : « Humanitaire : Cabuso fait son dîner Burkinabè. »
5. **Dauphiné Libéré du 4 novembre** : « Argent, jouets, vêtements de sport et livres pour le Burkina Faso. »

OCTOBRE 2009

1. **Nice-Matin du 22 octobre** : « Un couscous pour financer un puits. »
2. **Var-Matin du 17 octobre** : « Les pompiers de Cogolin préparent leur mission au Burkina Faso. »

SEPTEMBRE 2009

1. **Nice-Matin du 18 septembre** : Burkina Faso Forum.
2. **Var-Matin du 10 septembre** : « Solliès Toucas, les dons affluent à LACLEF. »

AOÛT 2009

1. **Nice-Matin du 27 août** : « Idrissa s'est envolé... grâce à vous »
2. **Nice-Matin du 18 août** : « Un père burkinabè pour la messe du 15 août. »
3. **Nice-Matin du 8 août** : « Opéré à Nice, Idrissa retrouvera ses parents à la fin de l'été. »

JUILLET 2009

1. **Nice-Matin du 31 juillet 2009** : « Le petit Idrissa a été opéré grâce à des dons venus du monde entier. »

JUIN 2009

1. **Nice-Matin du 19 juin** : « Tous mobilisés pour sauver le petit Idrissa. »
2. **Nice-Matin du 18 juin** : « Il reste 30 jours pour sauver le petit Idrissa. »
3. **VAR-Matin du 17 juin** : « L'eau partagée : des compétences au service de l'Afrique. »
4. **Nice-Matin du 5 juin** : « L'association ASEY réunit des fonds pour l'Afrique. »
5. **Var-Matin du 4 juin** : « L'eau à partager, un riche jumelage avec le Burkina Faso. »

MAI 2009

1. **Nice-Matin du 21 mai** : « Cabuso se bat pour le Burkina Faso. »
2. **Nice-Matin du 14 mai** : « Mimont, toutes les couleurs du monde sur le salon Afro-Exotique. »

AVRIL 2009

1. **L'Express du Faso du 20 avril** : « Le geste social de Bobo Nyoma » : remise du conteneur affrété par le Lions Club de Brignoles.
2. **Nice-Matin du 2 avril** : « Conférence d'Ousseini Diallo à l'association Château-Nako »

MARS 2009

1. **Nice-Matin du vendredi 20 mars et lundi 23 mars** : « La journée de l'eau solidaire avec des Burkinabè sourds et muets. »

JANVIER 2009

1. **Nice-Matin du 29 janvier** : « Un repas pour lancer les parrainages avec le Burkina." - Jumelage Batié/Le Plan de Grasse.
2. **Nice-Matin des 16 et 17 janvier** : « Hippodrome : des Unes à 19 000 € pour la bonne cause. »

RÉTROSPECTIVE 2009 : Vous avez sauvé Idrissa



Depuis le 28 août, Idrissa (à gauche) a retrouvé ses copains du centre de « l'Hymne aux Enfants » à Ouagadougou au Burkina Faso. Photo DR

L'été dernier, Nice et la France découvraient le visage déformé de ce petit garçon venu du Burkina Faso. Atteint d'une tumeur sur une dent, il risquait de mourir étouffé...Il sourit, Idrissa. Un sourire de gosse. Un sourire qui éclaire tout. Qui brise les murs. Qui dépasse les frontières.

Idrissa a 7 ans. Dans les livres où il apprend à lire, il y a des dessins colorés comme l'Afrique, des dessins bleus comme Nice. Sur les bancs de l'école du centre de « L'Hymne aux Enfants » de Ouagadougou, au Burkina Faso, il écrit « Solidarité » en lettres majuscules. Idrissa va bien. Il fait des blagues et des bêtises. Rit aux éclats. Comme tous les gamins de son âge. Idrissa est sauvé. Grâce à vous.

En juin dernier, Nice et la France découvraient son petit visage déformé par une tumeur de la taille d'un ballon de rugby. Idrissa risquait de mourir. A tout moment. La tumeur grossissait de jour en jour. Il fallait faire vite. Tenter l'opération de la dernière chance. Des chirurgiens niçois étaient prêts... Mais l'argent manquait.

L'opération a duré huit heures

Et vous vous êtes mobilisés. De Nice, Cannes, Marseille, Paris, New-York, d'ici et là-bas, de tout près et de très loin : les dons sont venus du monde entier. Le 20 juillet, à l'hôpital l'Archet, l'opération a duré huit heures... Une belle histoire de solidarité. Une histoire qui éclaire tout. Qui brise les murs. Qui dépasse les frontières.

Et Idrissa s'est réveillé dans son petit lit d'hôpital. A Nice, le petit garçon qui venait d'un petit village de cases au sol de terre battue, d'une contrée de sentes sèches et de pauvreté, a guéri doucement. Entouré de Josy, la présidente de la fondation « L'hymne aux enfants France », de Guillaume, son chirurgien, de Véronique, sa maman d'accueil antiboise. Doucement, il a recommencé à dessiner. Des dessins colorés comme l'Afrique. Du bleu partout.

Et puis, Idrissa est reparti. C'était le 28 août. Dans l'avion, là-haut, tout là-haut, la tête dans les nuages, il a regardé s'éloigner le tarmac. Il a regardé la piste devenir toute petite. N'être plus qu'un minuscule serpent d'asphalte sinueux. Puis quand Nice n'était plus qu'une petite tache brumeuse, il a souri. Un sourire de gosse. Il a souri. Grâce à vous. En 2009, vous avez sauvé Idrissa...

Cabris

Musique et contes du Burkina Faso

Samedi dernier, l'association humanitaire CABUSO (Cabris Burkina Faso Sud-Ouest) et l'association DJARABI, ont rassemblé près de 80 spectateurs autour d'un conteur, trois musiciens et une danseuse burkinabè. Cabuso s'efforce de faire connaître la culture du Burkina Faso à travers diverses activités : en novembre plus de 70 personnes étaient réunies pour découvrir l'art culinaire burkinabè; décembre était réservé aux histoires, à la musique et à la danse... Pour certains,

c'était une découverte, pour d'autres, il n'a pas fallu longtemps pour les voir rejoindre la danseuse sur scène ou danser au milieu des autres spectateurs.

Parmi les artistes : Assetou, danseuse burkinabè (Manosque); Modibo Sangaré, conteur (La Turbie) Le groupe Sinikan (Avignon) Pato koma : percussionniste (Nice).

Cette soirée a permis de faire connaître les diverses activités des deux associations, notamment le projet en cours de construction d'une

ferme-école au Burkina Faso, soutenu par CABUSO. Un stand d'artisanat proposait des produits issus de ce pays. À l'issue, tout le monde a pu se retrouver autour d'un verre de jus de gingembre ou de jus de hissap. Tout le bénéfice de cette soirée sera versé au profit du Burkina Faso.

Savoir + :

Reins CABUSO au 06.09.51.99.76 ou sur cabris.burkinafaso@yahoo.fr
www.burkinafaso.coteazur.org/association/cabuso



Les spectateurs ont rêvé d'Afrique.

(Photo DR)

Le Manguier de la Paix veut aider le Burkina Faso

ROQUEFORT-LES-PINS Pour la continuité des actions entreprises dans le cadre du jumelage avec Dano

La commune déjà riche en associations, vient de s'en voir créer une nouvelle. Le Manguier de la Paix est une association laïque dont le but humanitaire est d'assurer la continuité des actions entreprises dans le cadre du jumelage paroissial entre Roquefort-les-Pins et Dano (Burkina Faso). Promouvoir un échange culturel et collecter les fonds nécessaires à la participation financière aux projets de développement issus d'initiatives locales, permettant une meilleure qualité de vie.

Dans un premier temps, la toute jeune association présidée par Monique Martin, a comme objectif de collecter des fonds pour aider un projet de maraîchage au Dano, village situé au sud-ouest du Burkina Faso. Il s'agit d'un projet qui permet à une trentaine de femmes, auparavant désœuvrées, de cultiver des légumes (salades, haricots verts, ignames, aubergines, gousses, brè et oignons) pendant la saison sèche. Ceci évite l'exode rural



A gauche Monique Martin, présidente et Carole Lambert, la vice-présidente (Photo D. R.)

de ces jeunes. Tout en leur assurant du travail. A l'emplacement du maraîchage se trouve également une « buvette », lieu de repos et de ravitaillement, endroit essentiel dans la brousse. Elle est entourée de manguiers, d'où le nom de l'association. Il y a 75 ans, les pères blancs, fondateurs de la paroisse de Dano, avaient réservé un terrain de 2 ha sur un secteur marécageux où ils avaient

planté des manguiers. Aujourd'hui, pour pouvoir garder le terrain, les pères sont obligés de payer un droit de jouissance. Sans terrain, pas de projets de maraîchage. Dans le but d'aider le père Dominique Méja, jeune séminariste qui supervise le projet de maraîchage au Dano, le Manguier de la Paix a organisé une projection-débat, « Ailleurs d'autres mondes ? » par Jean Gay, astronome emé-

rite, ancien Directeur scientifique de l'observatoire de la Côte d'Azur, au Pavillon Bleu. A la fin de la conférence, les spectateurs pouvaient faire des donations et acheter de l'artisanat local comme des robes imprimées, des sacs en tissus et des corbeilles, exposés dans le foyer.

K. VISETTI-WESTHOFF

Savoir +
Info : 06.88.12.33.23.

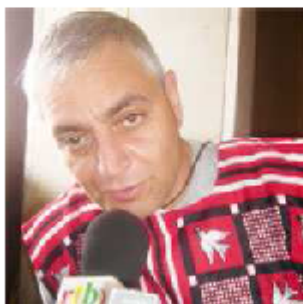
L'Hebdomadaire

Vous êtes dans : >> « Nous allons continuer notre œuvre par la réalisation d'un CEG à Sabouna » >> « Nous allons continuer notre œuvre par la réalisation d'un CEG à Sabouna » M. Stéphane Cherki Maire de la commune d'Eze en France « Nous allons continuer notre œuvre par la réalisation d'un CEG à Sabouna »

Jeudi 12 novembre 2009

Après avoir financé la réalisation d'une école primaire dans le village de Sabouna, Stéphane Cherki maire de la commune d'Eze a promis la réalisation d'un Collège d'enseignement général CEG toujours dans cette localité pour la rentrée prochaine. A travers ce petit entretien, M. Stéphane Cherki nous dit pourquoi il a choisi d'apporter sa contribution dans l'éducation des enfants.

L'hebdo du Burkina (HB) : Voulez-vous vous présenter à nos lecteurs ?



Stéphane Cherki : D'abord je suis là à titre personnel, sinon je suis le maire de la commune d'Eze. La commune d'Eze est un beau village qui est à 3 ou 4 km de la ville de Monaco mais on dépend de la ville de Nice et des Alpes maritimes.

Cela fait la deuxième fois qu'on vous rencontre au Burkina toujours dans les œuvres caritatives ; d'où vous vient cette passion pour l'Afrique ?

J'ai toujours été passionné par les enfants et par la mise en place d'écoles et surtout toute sa partie culturelle. Que ça soit en Afrique, en France ou même au Tibet puisque j'interviens aussi au Tibet. L'Afrique me plaît beaucoup, les petits Africains sont gentils et vous êtes un pays qui en a besoin et cela me fait plaisir de le faire.

Nous savons qu'il y a beaucoup de soucis au niveau de la santé et bien d'autres secteurs mais vous vous investissez beaucoup dans le domaine de l'éducation.

Qu'est-ce qui explique cela ?

Je pense que quand on s'occupe de l'éducation, on permet aux gens d'avancer d'évoluer et de grandir. Vous vous êtes journaliste aujourd'hui c'est certainement parce qu'on vous a donné la possibilité d'apprendre à interviewer des gens que ce soit des gens importants ou des gens les plus simples.

L'année passée vous étiez à Kari cette année vous êtes à Sabouna où vous avez fait un certain nombre de promesses. Est-ce que Sabouna vous a beaucoup plus impressionné ?

Je suis quelqu'un qui aime bien suivre les actions caritatives que je fais. Donc j'ai ouvert une école à Sabouna et je veux rester à Sabouna. Cela veut dire que tout ce que je ferai aujourd'hui pour le Burkina Faso en ce qui me concerne. Je parle à titre personnel. Je ne parle pas pour l'association 5 A. 5 A intervient dans tout le Burkina Faso, mais en ce qui concerne notre œuvre familiale, nous la ferons à Sabouna pour la suivre pour que mes enfants (6 ans et 8 ans) qui sont venus aujourd'hui avec moi puissent peut-être faire la même chose que moi et continuer à aider l'Afrique.

Nous avons cru entendre que d'ici l'année prochaine on aura un collège d'enseignement général (CEG) à Sabouna ; est-ce que vous pouvez confirmer cela ? Et comment vous mobilisez les fonds pour financer ces œuvres ?

Je le confirme. L'Association 5 A par mon intermédiaire continuera son œuvre sur le village de Sabouna par la réalisation d'un collège. En ce qui concerne les fonds c'est moi qui les donne. J'ai eu la chance d'avoir une grosse entreprise en France que j'ai vendue et j'ai décidé de donner une partie de ce que j'ai aux plus démunis dans le monde entier.

Tout est prioritaire ici ; est-ce qu'un de ces jours on pourra voir un journaliste burkinabè à Eze pour une formation ou un stage ?

Pourquoi pas ? Je suis propriétaire de plusieurs magazines et journaux en France, donc on peut imaginer que l'un de vous vienne et fasse avec nous un stage de plusieurs mois (2, 3, ou 6 mois) pour que vous puissiez voir comment cela fonctionne un peu en France. Cela vous donnera peut-être des idées pour faire progresser encore ce que vous faites ici.

Avez-vous un coup de cœur ou un coup de queue ?

Mon coup de cœur pour le Burkina, c'est que les gens semblent tous ici très gentils, simples. On est au pays du sourire et ça me plaît d'être avec vous. J'ai un tout petit coup de queue pour le monsieur qui ne nous a pas livré les bancs qu'on a commandés et payés. On aurait bien aimé inaugurer cette école avec les bancs et ce n'est pas le président de l'association 5 A qui va dire le contraire parce qu'il semblait très contrarié de ne pas voir les bancs qu'il a payés ; mais j'espère qu'ils vont arriver vite et qu'on aura des nouvelles.

L'Hebdomadaire

Vous êtes dans : >> « 5 A » fait don d'une école à Sabouna et promet bientôt un CEG >> « 5 A » fait don d'une école à Sabouna et promet bientôt un CEG

Jeudi 12 novembre 2009

Les populations du village de Sabouna situé à une trentaine de kilomètres de Ouahigouya capitale de Yatenga était en fête le samedi 31 octobre dernier. Et pour cause, l'inauguration d'une école et des dons de fournitures aux élèves. L'infrastructure scolaire est un don de M. Stéphane Cherki, maire de la commune d'EZE en France par l'intermédiaire de l'Association Actions d'artistes agir pour l'Afrique (5A). C'était en présence d'autorités dont le député Jacob Ouédraogo.

Malgré les efforts du gouvernement burkinabè dans le secteur de l'éducation, force est de reconnaître que plusieurs localités du pays sont toujours limitées en matière d'infrastructures éducatives adéquates. Toute chose qui constitue un défi pour le Burkina fait de l'éducation une priorité. L'atteinte de l'un des Objectifs du millénaire pour le développement, qui est celui d'assurer l'éducation primaire pour tous d'ici à 2015, passe pourtant par l'accroissement des infrastructures scolaires mais aussi un nombre suffisant d'enseignants. Le Burkina, qui a entamé une réforme de son système éducatif qui consacre la gratuité de l'enseignement de base public et le principe de l'obligation de scolarisation pour les enfants de 6 à 16 ans a plus que jamais besoin de soutiens multiformes des partenaires et de bonnes volontés. Dans leurs diversités, on ne saurait ignorer les œuvres de l'Association Actions d'artistes agir pour l'Afrique (5A) dans le secteur de l'éducation notamment à travers la réalisation d'infrastructures scolaires et dotant les élèves de kits scolaires. Après donc le village de Kari dans le Tui l'an passé, c'est au tour du village de Sabouna dans le département de Barga de bénéficier d'une infrastructure scolaire. Une école à trois (3) classes, un cadre approprié pour l'éducation, l'épanouissement des enfants de Sabouna. Les élèves de l'école à travers leur délégué ont adressé leurs remerciements au généreux donateur. « A travers cette œuvre, vous nous avez mis à l'abri du soleil, du vent et de la pluie ». D'un coût estimé à 18 000 euros soit 12 000 000 FCFA, la réalisation de ce bâtiment a été financée par M. Stéphane Cherki maire de la commune d'Eze en France. Une réalisation saluée à sa juste valeur par les différentes autorités présentes à l'inauguration de l'infrastructure.

Un CEG pour Sabouna

Pour l'inspecteur, chef de la circonscription de Barga M. Almissi Robert Warma, qui a traduit la reconnaissance et la satisfaction des autorités en charge de l'Enseignement de base et de l'Alphabétisation, cette infrastructure, qui profite à toute la communauté, contribuera à améliorer les conditions de travail des enseignants. Cette forme de collaboration a-t-il indiqué contribuera à l'atteinte des objectifs éducatifs du ministère de l'Enseignement de base et de l'Alphabétisation.



Coupe symbolique de ruban par le député Jacob Ouédraogo en présence du donateur (chapeau) et ses enfants.

Le projet de réalisation du CEG ôtera donc une épine des pieds des parents d'élèves de Sabouna. L'Association « 5A » présidée par Alain Sauriac a, à son actif plusieurs réalisations au Burkina en faveur de l'éducation.

Natif de la localité, le député Jacob Ouédraogo, invité à l'inauguration de la nouvelle école de Sabouna n'est pas venu les mains vides. Il a en effet apporté des lots de kits scolaires pour l'école de Sabouna. Comblé par l'œuvre des partenaires de l'association « 5A » et de la mobilisation de la population, Jacob Ouédraogo n'a pas manqué de traduire sa reconnaissance au donateur qui, à travers cet acte apporte sa pierre dans l'éducation et l'épanouissement des enfants de Sabouna. C'est donc une interpellation à la population à se mobiliser davantage pour mériter ces genres de partenariats, selon Jacob Ouédraogo, c'est un investissement dans le capital humain et cela participe au processus de développement. Mais M. Stéphane Cherki dans son adresse surprendra agréablement la population de Sabouna. Ce en annonçant la réalisation d'un collège d'enseignement général dans le village de Sabouna. Alors tonnerre d'applaudissements par la population pour qui le manque de CEG devenait de plus en plus une préoccupation pressante. En effet, par manque de collège, les parents sont obligés d'envoyer les enfants vers d'autres localités après le certificat pour poursuivre, avec toutes les difficultés que cela impose. Certains sont même descolarisés.

Roger W. NANA

Ganamé Lassané instituteur

Par manque de logement, il dort dans sa classe depuis 5 ans



Les difficultés, que vivent les enseignants dans le cadre de l'accomplissement de leur mission qui est celle d'éduquer et former les enfants, sont énormes. En effet, en plus des difficultés liées au manque d'infrastructures, de tables-bancs, et les effectifs pléthoriques, ils vivent également d'énormes difficultés en matière de logement. Et ce n'est pas Lassané Ganamé, instituteur à l'école A de Sabouna qui dira le contraire. En effet par manque de logement, cet enseignant de l'école de Sabouna doit chaque soir emménager dans sa classe pour y passer la nuit. Une situation qu'il vit depuis maintenant 5 ans. Avec une centaine d'élèves dans sa classe, il ne dispose que de 22 tables-bancs et dont la plupart est en mauvais état. L'inspecteur chef de la circonscription de Sabouna reconnaît effectivement que le problème de logement est une difficulté réelle dans sa circonscription en général et particulièrement dans la localité de Sabouna. Pour 9 enseignants, il n'y a qu'un seul bâtiment habitable. Face à cette situation, les enseignants qui s'investissent pleinement dans leur mission attendent que les autorités et les partenaires leur viennent en aide.

Cabris 10/11/2009

Humanitaire : Cabuso fait son dîner Burkinabé



Parmi l'assistance, on pouvait noter des représentants d'autres associations humanitaires (Photo D.R)

L'ASSOCIATION humanitaire Cabuso (Cabris-Burkina Faso-Sud Ouest) donnait son 2^e dîner Burkinabé à la salle Frédéric Mistral. Près de 80 personnes (dont une quinzaine de jeunes) se sont pressées pour goûter le poulet Yassa, le jus de gingembre ou de bissap ou le riz gras avec sa sauce cuisinée par Léocadie Yelkouni. Burkinabé qui tient le magasin « Africa Shopping » à Nice. Ce dîner était l'occasion de faire connaître ce pays à travers sa gastronomie

mais également des panneaux expliquant les coutumes du pays. Une bonne partie de l'assistance s'était vêtue d'habits africains pour la circonstance. La soirée s'est poursuivie avec des jeux en équipes où il fallait compléter des proverbes africains, répondre à des questions ou imaginer la suite d'un conte burkinabé dont le début était donné; avant qu'un comédien ne raconte la véritable histoire. Parmi l'assistance, on pouvait noter des repré-

sentants d'autres associations humanitaires : Enfants du monde, comité de jumelage de Vence-Ouahigouya, la compagnie de Théâtre le Nouveau Regard, Les Roses du Ioba, Kampourdeba. Cette soirée était donnée au profit de la Ferme-École de Tompena (Sud-Ouest du Burkina Faso).

Savoir +
 Association Cabuso
 Rens au 06.09.51.99.76 ou sur cabris.burkina-faso@yahoo.fr

GAP

ASSOCIATION Gros plan sur la jeune association "Nos enfants d'ailleurs"

Argent, jouets, vêtements de sport et livres pour le Burkina Faso

L'association "Nos enfants d'ailleurs" s'était fait connaître du grand public le 18 octobre dernier en organisant, à grand renfort d'amitié, un vide-grenier dans la cour de l'école de Fortreyne.

Aggrandir une bibliothèque et acheter du matériel scolaire

Cette belle journée de charité proposée par 75 exposants a donc servi à soutenir cette jeune association - elle n'a que neuf mois - à recueillir quelques fonds pour aggrandir la bibliothèque de Bobo Dioulassa et acheter du matériel scolaire pour l'école de Yamadio, deux petites villes du Burkina Faso. Mélanie Lebarque et Fatih Nemri ont eu l'idée de se lier avec ces jeunes Burkinabés, d'autant que la jeune femme était allée faire un stage professionnel dans ce pays il n'y a pas si longtemps.

1500€ collectés lors du vide-greniers

« On a souhaité créer une association pour aider les enfants des pays lointains, et mettre en place des actions concrètes, à dimension éducative et sociale », indique le président Nemri qui s'avoue ravi de ce vide-grenier du mois passé qui a permis de collecter plus de 1 500 euros, des jouets et des chaussures de sport puisque "Fatih" souhaite



L'association "Nos enfants d'ailleurs" a voulu se faire connaître du grand public le 18 octobre dernier en organisant, à grand renfort d'amitié, un vide-grenier dans la cour de l'école de Fortreyne.

aider le club de handball local. « Là-bas, les gamins jouent pieds nus ou en tongs. »

Les handballeurs et les pompiers jouent le jeu

Six Gapençais partiront au Burkina Faso le mois prochain pour apporter l'aide nécessaire à leurs pro-

jets et des livres scolaires adaptés, quelques dizaines de kilos de chaussures. Ils recevront deux vrais trésors : les anciens maillots du club de handball gapençais et les vêtements offerts par l'Union départementale des sapeurs-pompiers des Hautes-Alpes.

Un repas et une tombola

D'ici là, "Nos enfants d'ailleurs" poursuivra son travail de pèlerin. L'association organise, dimanche 13 décembre, un repas à la Romettine. Une journée très amicale où seront d'ailleurs remis les lots gagnés grâce à la tombola qui a aussi été organisée le

18 octobre. Ces billets, comme la réservation pour le repas, se trouvent soit au contactant les membres de l'association, en téléphonant (04 92 52 09 54) ou en consultant le site (www.nos-enfants-d-ailleurs.org).

Agnes BRASSAZ



Vence

CLIN D'ŒIL

Un couscous pour financer un puits



La soirée couscous organisée tous les deux ans par le groupement des femmes Vence-Ouahigouya, salle Falcoz, a connu un vif succès grâce à la mobilisation des bénévoles (notre photo). Les amis de l'association présidée par Liliane Joudon ont une fois de plus répondu présents, apportant par la même occasion leur contribution au développement au Mali. L'argent recueilli grâce à la manifestation servira à financer un puits doté d'un périmètre maraîcher. (Photo M.D.)

Cogolin Les pompiers préparent leur mission au Burkina Faso



Jacquy Bour, le major Patrick Giumelli, Pascal Pegere et Nicolas Boyrie de l'association Protection civile sans frontières (PCSF) devant le camion de secours Berliet et le matériel de désincarcération. Photo F. Ba.

Le 5 septembre dernier, les représentants de l'ONG « Protection civile sans frontières » (PCSF), la mairie, le Lion's club de Saint-Tropez/Sainte-Maxime et le groupe Cardaillac-Vinci construction signaient une convention de coopération de trois ans, avec la direction générale de la protection civile du Burkina Faso. Jacques Sénéquier avait invité Zenabou Drabo, députée d'arrondissement à Ouagadougou, qui oeuvre énormément pour la caserne des pompiers de Bogodogo situé dans son arrondissement. Un an auparavant, il l'avait rencontrée lors d'un voyage de suivi des actions humanitaires de l'association L'Eau partagée.

Départ le 21 novembre

Au vu du rapport d'expertise de Patrick Guilmelli (lire encadré), Nicolas Boyrie, pompier volontaire à Cogolin et chef de projet auprès de PCSF, a pris le relais pour mettre en place le partenariat et la convention, qui permettront de faire un voyage par an. Le mois prochain, les pompiers varois fourniront un véhicule de secours routier équipé ; en 2010, ils livreront une ambulance et du matériel de secours à la victime ; en 2011, ils apporteront un véhicule incendie, des tenues d'intervention et des appareils de mesure et de détection. Les sapeurs-pompiers Patrick Giumelli, Jacquy Bour et Nicolas Boyrie, le chef de la mission humanitaire, accompagnés d'un cameraman professionnel, partiront le 21 novembre pour un voyage de douze jours avec un véhicule de secours offert par le SDIS de Loire-Atlantique. Pascal Pegere, mécanicien à Cardaillac remet actuellement à neuf le Berliet, qui traversera le Maroc, le Sénégal et le Mali, pour être acheminé à Ouagadougou, en même temps que des tenues de pompiers, du matériel de désincarcération, de signalisation et d'éclairage... Les trois pompiers resteront une semaine sur place, pour former les Burkinabés à l'utilisation de ce matériel.

Pour mener à bien leur projet, l'association PCSF et le Lion's club ont récemment créé un club des partenaires. Ils lancent un appel à tous les acteurs économiques du golfe de Saint-Tropez susceptibles de contribuer financièrement aux trois actions.

vendredi 18 septembre 2009 -

Cagnes/mer

Forum sur le Burkina-Faso

Plus de 40 stands, des conférences et des rencontres. L'hippodrome de Cagnes-Côte d'Azur accueille, ce samedi, un forum sur un pays africain trop méconnu, le Burkina Faso. Placé sous le patronage du consulat du Burkina Faso de Nice, ce forum permettra aux visiteurs de rencontrer les associations qui œuvrent en Afrique, d'acheter les produits de l'artisanat local. Deux conférences auront lieu. L'une à 14 heures sur la construction en voûte nubienne par Valérie Ouila, architecte et l'autre sur le développement de ce pays par Ousseini Diallo, docteur en sciences économiques. Hippodrome. Samedi 19 septembre, de 10 à 17 heures.

nice-matin

20 septembre 2009

www.nicematin.com

Hippodrome de la Côte d'Azur : un forum pour mieux connaître le Burkina Faso

Une cinquantaine de stands, des conférences, des rencontres... L'hippodrome accueille demain de 10 heures à 17 heures, les Burkinabè, leurs amis et toutes les associations azuréennes qui s'impitient au Burkina faso. A l'heure où ce pays est durement touché par les inondations qui ont fait plusieurs morts et plus de 150.000 sans-abris, tous ceux qui aiment ce pays se

sont mobilisés depuis des mois pour organiser cette grande manifestation. Sur les stands, les visiteurs pourront se laisser séduire par d'authentiques produits de l'artisanat, par des CD de musique... Ils pourront se renseigner auprès des multiples associations présentes sur la vie dans ce pays. A 14 heures, Valérie Ouila, architecte, dira tout de la construction en voûte

nubienne.

A 15 h 30, c'est Ousseini Diallo, Burkinabè, docteur en sciences économiques de l'université de Nice-Sophia-Antipolis qui parlera du développement du Burkina Faso que le consul présente comme « une démocratie apaisée, un pays digne, travailleur, opiniâtre, à la culture riche, diversifiée et accueillant pour les étrangers... »

Idées week-end : notre sélection

The central element is a map of the Côte d'Azur region, outlined in purple, with several purple dots indicating the locations of various events. Red lines connect these dots to text labels and small photographs. The events and their locations are:

- Nuit du conte** (Sospel) - Photo of people in traditional costumes.
- Journée portes ouvertes dans la vallée des merveilles** (Menton) - Photo of a lake in a mountain valley.
- Foire agricole** (Briançonnet) - Photo of a horse and rider.
- Semaine des arts du Japon** (Monaco) - Photo of a Japanese festival float.
- Flore passion** (Cannes) - Photo of red Japanese maple trees.
- Classic Week** (Monaco) - Photo of sailboats on the water.
- Le Burkina Faso à l'hippodrome** (Cagnes-sur-Mer) - Photo of a horse race.
- Violons de légende** (Beaulieu) - Photo of a violinist performing.

Solliès-Toucas Aide au Burkina Faso : les dons affluent



Les partenaires du projet autour du fourgon de LaClef. Photo G. B.

Alors que les Amis de CLarisse et des enfants du Faso (LaClef) se battent sur le front de la solidarité (1) et que les premiers chèques de dons arrivent, c'est un partenariat logistique qui vient de se mettre en place pour l'association.

Le fourgon donné par la municipalité en juin 2007 devait partir pour le Burkina Faso afin de convoier du matériel destiné aux familles démunies. L'indisponibilité des bénévoles, qui s'étaient portés volontaires, a obligé les dirigeants de LaClef à reporter le projet à une date plus propice.

Depuis quelques mois, ces derniers ont repris le dossier en main, cherchant des possibilités de financement. C'est dorénavant chose faite grâce au concours de la branche association de Groupama et de ses responsables locaux, Christian Lario, de l'agence de Cuers, et Hervé Duvillard du bureau d'Aix-en-Provence. Un partenariat qui vient d'être officialisé, en présence des membres de l'association, mais aussi de Guy Menut et de plusieurs de ses adjoints et conseillers en charge des commissions municipales, association et communication.

La générosité fonctionne

Suite à l'appel lancé sur le forum des associations de Solliès-Toucas, il ne se passe pas un jour sans que des dons soient transmis à l'association.

Ce sont déjà 1 560 euros qui ont été récoltés depuis le week-end dernier. Ces dons proviennent de membres de l'association, mais aussi de particuliers et d'associations amies qui soutiennent cette action.

Les Amis de Clarisse préparent déjà la reconstruction au Burkina Faso. Ils se réuniront donc samedi, à 10 h dans les locaux d'un autre partenaire historique, Gapeau FM au 2 avenue de la Liberté à Solliès-Pont.

Toute personne susceptible d'aider est évidemment invitée, et des dons pourront être déposés dans les studios de la radio associative locale.

Pour envoyer vos dons : LaClef, BP15, 83 210 Solliès-Toucas, 06.09.06.76.58 ou 04.94.28.87.00, au siège social de l'association, 395 Av. Victor-Tourdias à Solliès-Toucas.

Un reçu fiscal peut vous être envoyé sur demande. Informations sur www.la-clef.net

1- Les Amis de Clarisse et des enfants du Faso (LaClef) s'occupent depuis maintenant dix ans d'aider des enfants et des jeunes du Burkina Faso, pays meurtri par les fortes pluies qui se sont abattues sur le pays le 1er septembre (*voir notre édition du lundi 7 septembre*).

côte d'azur

www.nicematin.com - jeudi 27 août 2009 - page 4

■ solidarité

Idrissa s'est envolé... grâce à vous

La tête dans les nuages. Idrissa est parti. Vivant. Bien vivant. Dans l'avion qui le ramène au Burkina Faso, là-bas dans son village de cases africaines, le petit garçon de 7 ans a regardé s'éloigner le tarmac, il a regardé la piste devenir toute petite, n'être plus qu'un minuscule serpent d'asphalte sinueux.

Idrissa a serré dans sa main la main d'Ariane, la responsable de l'association « L'Hymne aux enfants »⁽¹⁾ assise sur le siège d'à côté. Et il a souri. Un vrai sourire. Vivant. Bien vivant.

Puis, quand Nice n'était plus qu'une toute petite tache brumeuse, plus qu'une espèce de flou lointain de bric et de broc, de mini blocs grisâtres noyés entre mer et nuages, Idrissa a fait coucou. Coucou à Josy, coucou à Véronique, à Guillaume, à la petite Lucile, coucou à tous ceux qui lui ont sauvé la vie.

Ce matin, Idrissa a quitté Nice pour regagner son village au sol de terre battue, sans eau ni électricité.

Destination : Ougadougou, puis des kilomètres de pistes arides. Un aller simple pour loin, là où ses parents l'attendent.

Au milieu des nuages, Idrissa vous a fait coucou, à vous tous qui avez donné un peu pour qu'il vive.

Dans sa valise, Idrissa a ramené

une grenouille en peluche, un jeu de mistigri, une voiture télécommandée... Et, au milieu des souvenirs, une photo de lui prise il y a trois mois. Une photo de lui débarquant à Nice, le visage honteusement caché par la capuche de son sweat-shirt. Caché des moqueries et des regards, un visage d'enfant atrocement déformé par une maladie grave, rare, une tumeur de la taille d'un ballon de rugby.

Une tumeur qui menaçait à tout moment de le tuer. Dans sa valise, Idrissa a gardé une photo de lui prise il y a trois mois, quand il est arrivé à Nice, pour l'opération de la dernière chance. Grâce à votre solidarité, grâce aux dons du monde entier, grâce à Véronique, sa maman d'accueil membre de l'ASEY⁽²⁾, grâce à Josy, la référence locale de « L'Hymne aux enfants », Idrissa a été opéré avec succès le 20 juillet par les Dr Guillaume Odin et Thierry Balaguer à l'hôpital de l'Archet à Nice.

« Un petit garçon guéri »

L'opération, extrêmement délicate, a duré plus de huit heures. Une intervention réussie : « Idrissa est un petit garçon guéri », disait hier encore Guillaume Odin le chirurgien. Le petit garçon lui a fait un dessin : multicolore avec un cœur au milieu : « Idrissa part, c'est un déchirement, mais ce n'est pas la fin de l'histoire. » Ce n'est que le début au contraire, explique Ariane, responsable africaine de « L'hymne aux enfants » venue chercher le petit garçon en France.



Idrissa, à la veille de son départ, entouré par Véronique sa maman d'accueil et Guillaume Odin, le chirurgien qui lui a sauvé la vie.

(Photos Sébastien Botella)

« Dès son retour au Burkina Faso, Idrissa va intégrer le centre d'accueil de Koamba Zaka, sa chambre est prête. » Idrissa y restera le temps qu'il faut. A l'abri du paludisme et de la faim, il se reconstruira. « Son père et sa mère viendront le voir tant qu'ils le voudront ». Idrissa va « rentrer au CP1 » et « vivre tête haute » grâce aux dons : « On remercie les donateurs, on est très heureux pour Idrissa mais on pense déjà aux autres enfants qui viendront en France dans l'attente d'une opération salvatrice. » Loin de tout ça, quelque part dans le ciel entre Nice et le Burkina Faso, Idrissa souriait dans l'avion ce matin : il pensait à Véronique, à Guillaume, à Lucile, à vous... Et il jouait à saute-mouton avec les nuages. Ces nuages qui désormais ne lui font plus peur...

LAURE BRUYAS

1. Pour rejoindre l'hymne aux enfants : 04.93.56.26.85, sur Internet : www.lhe-noma.org ou par courrier : Josy Cazenave, 7 escalier Bella Vista 06326 Cap-d'Azur.

2. Association Enfants solidarité du torenge présidée par Brigitte Legault et à laquelle vous avez fait vos dons. Toutes les infos sur www.idrissa.org

la gaude

■ religion

www.nicematin.com - mardi 18 août 2009 -

Un père burkinabè pour la messe du 15-Août



Le père François, la diacre Claire-Hélène Prévault, Claude Brun, adjointe aux cultes, et le frère Alain. Photo CF

C'est depuis trois ans le père François, un Burkinabè, qui célèbre la messe du 15-Août à la chapelle Sainte-Victoire. En remplacement du père Gibelin nommé à Vence, ce jeune membre des Missionnaires d'Afrique se rappelle de son premier séjour dans le canton : c'était en 1987,

il était alors lycéen et profitait d'un échange culturel. Entre Londres et Rome où il poursuit ses études, il ne manque pas une occasion de revenir, près de là où il fut si bien accueilli. Et aujourd'hui de reconnaître : « Je ne me suis jamais senti étranger ici ». L'expérience est pourtant

différente. En Afrique, les églises y sont pleines. « Mais, ici, les gens sont très concernés, engagés » rectifie-t-il. Modeste, le futur formateur de prêtres africains a confié le sermon au ministre du culte bien connu des fidèles, le frère Alain.

G.F.

CAG-F 12

côte d'azur

www.nicematin.com - samedi 8 août 2009 - page 4

■ solidarité

Opéré à Nice, Idrissa retrouvera ses parents à la fin de l'été

Un petit garçon dans les bras d'un médecin. Sa casquette rouge effleure un instant l'épaule du docteur. Sur le petit lit d'hôpital, on a plié les draps. Idrissa rit, le chirurgien lui souffle : « Tu vas me manquer, bonhomme... ».

Idrissa. Bientôt les infirmières de l'Archet effaceront son prénom de la petite ardoise sur la porte de la chambre : Idrissa s'en va. Véronique, sa maman d'accueil, et Josy, sa tante finissent de rassembler les cadeaux : une grenouille en peluche, une voiture télécommandée...

« Un petit garçon guéri »

Le petit garçon de 7 ans, venu du Burkina Faso atteint d'une très grave tumeur qui lui dévorait le visage et menaçait de le tuer, est sorti hier de l'hôpital. Sauvé. « C'est un petit garçon guéri », sourit le docteur Guillaume Odin qui l'a opéré, avec Thierry Bala-guer, le 20 juillet. Idrissa traverse le long cou-

loir du service de chirurgie infantile, les bras chargés de boîtes de bonbons pour les infirmières et les aides-soignantes. Pour la dernière fois, Idrissa descend au service de réanimation pour dire merci à tous ceux qui ont veillé sur lui pendant des jours et des nuits après l'intervention.

« C'est le début de sa nouvelle vie. On remercie infiniment les donateurs qui ont permis ce petit miracle », dit, émue, Josy, la référente de la fondation « L'Hymne aux enfants ». Idrissa lui sourit. A hâte de partir, tripote les clés de la voiture de Véronique qui a préparé sa chambre à Antibes. « Il va retrouver son vélo, ses jouets, ses copains. On va aller au cirque ; faire plein de choses... », se réjouit Véronique, membre de l'ASEY (Association enfants solidarité du Yatenga).

Au centre de « L'Hymne aux enfants »

« Il faut compter une quinzaine de jours de convalescence », explique le Docteur



Dans ses bagages, Idrissa emportera l'amour de Véronique (à gauche), de Josy, des infirmières, du docteur Guillaume Odin (à droite) et de tous ceux qui lui ont donné la chance de sourire... (Photo Cyril Doderigny)

Odin, qui reverra son petit patient lundi. « Après, il pourra s'envoler. » A la fin de l'été, Idrissa partira retrouver ses parents, Ambroise et Sally, qui l'at-

tendent au bout du monde, dans un petit village du Burkina Faso, un flot de cases au sol de terre battue à des milliers de kilomètres d'ici. Il séjournera au centre de

l'« hymne aux enfants » à Ouagadougou, à l'abri de la faim et des maladies. Et puis il ira à l'école, au CP, avec des cahiers tout petits. Dans ses bagages, Idrissa

emportera l'amour de Véronique, de Josy, des infirmières et de tous ceux qui lui ont donné la chance de sourire...

LAURE BRUYAS

■ solidarité

Le petit Idrissa a été opéré grâce à des dons venus du monde entier

Hôpital de l'Archet à Nice, 1^{er} étage, chambre 140. Sur la porte, une petite ardoise avec un oiseau multicolore, un bateau de bois et un petit poisson rigolo. Sur le tableau noir, une infirmière a écrit « Idrissa » à la craie dorée. Par la porte entrebâillée, on entend rire. Un rire d'enfant. Il est 19 heures. Idrissa joue aux cartes avec un médecin. Il a un gros pansement sur le bas de la joue droite, une compresse qui lui barre la jambe. Idrissa va bien. De chaque côté de son petit lit, Véronique, sa maman d'accueil antiboise, et Josy, sa tante d'adoption de Cap-d'Ail, respirent enfin. Et recommencent doucement à sourire après les semaines d'angoisse. Il y a 10 jours à peine, le petit garçon de 7 ans était en danger de mort.

Le compte à rebours

La grave tumeur qui lui dévorait le visage grossissait de jour en jour. Et Idrissa risquait à tout moment de mourir étouffé. La tumeur faisait déjà la taille d'un ballon de rugby quand le petit garçon a été rapatrié d'urgence de son village du Burkina Faso par les humanitaires de « L'hymne aux enfants » et de l'association « Solidarité en-



Idrissa va bien. Le petit garçon de 7 ans a été opéré le 20 juillet à l'Archet par les chirurgiens Guillaume Odin et Thierry Balaguer qui restent cependant très prudents : « Il faut être encore très vigilants pour prévenir toute complication secondaire ».

(Photo Patrice Lapoirie)

fants du Yatenga » (ASEY), pour l'opération de la dernière chance. Là, le compte à rebours a commencé : il fallait trouver de l'argent pour financer l'opération. Faire vite. Pour sauver Idrissa. Grâce aux dons venus du monde entier, Idrissa a opéré le 20 juillet

au CHU de Nice par les chirurgiens, maxillo-facial Guillaume Odin, et, plasticien Thierry Balaguer. Une intervention lourde, extrêmement délicate, qui a duré huit heures. Les médecins ont d'abord enlevé la tumeur, bénigne mais énorme, qui poussait sur une

dent du petit garçon. Il a fallu « découper les deux tiers de la mâchoire d'Idrissa », explique le Dr Odin. Puis reconstruire la mandibule à partir d'un morceau de péroné [une partie de la jambe, NDLR], que le chirurgien a façonné en forme de mâchoire.

Après neuf jours en réanimation, veillé nuit et jour par l'équipe, Idrissa a été transféré dans une jolie petite chambre de l'unité pédiatrique. Où il rit. Joue. Et mange « son menu préféré : poulet, mangue, banane et pêches ». Sa mâchoire est encore un peu enflée, mais Idrissa revit, passe de temps en temps sa main sur son nouveau visage.

« Le jour où il rentrera en Afrique »

« Au jour d'aujourd'hui, Idrissa va bien. Les suites opératoires ont été simples. Mais il faut être très vigilant », prévient le Dr Odin. Qui tient à rester prudent. « Idrissa nécessite encore une prise en charge médicale pour prévenir toute complication secondaire. Il faut surveiller son poids, il y aura aussi de la rééducation, une prise en charge par l'équipe de pédopsychiatrie », ajoute le médecin. « L'histoire n'est pas terminée : Idrissa sera sauvé le jour où il rentrera chez lui, en Afrique. Le jour où il retrouvera ses parents, son village... »

Ce jour-là pourrait être un jour de la fin de l'été si tout se passe bien. Ce jour-là, Idrissa l'attend. Avec le sourire.

LAURE BRUYAS

www.nicematin.com - vendredi 19 juin 2009 - page 6

EN
BREF

SOLIDARITÉ

Tous mobilisés pour sauver le petit Idrissa

Solidaires et généreux, les Azuréens ! Vous avez été très nombreux à appeler l'association qui tente de réunir des fonds pour sauver Idrissa, 7 ans, atteint d'une tumeur osseuse sur une dent (!). Il y a urgence : la tumeur qui déforme la mâchoire d'Idrissa fait déjà la taille d'un ballon de rugby et grossit très rapidement. Les jours du petit garçon, venu du Burkina Faso, sont comptés : si on ne l'opère pas très vite, il mourra étouffé. Quatre chirurgiens de la clinique Saint-George et des médecins du CHU de Nice sont prêts à l'opérer bénévolement. Mais il manque encore de l'argent pour financer les semaines d'hospitalisation d'Idrissa. Le marathon du cœur ne fait que commencer...

1. Lire notre édition d'hier.
Rens. Pour vos dons,
appelez 06.13.09.10.83.
ou www.idrissa.org

côte d'azur www.nicematin.com - Jeudi 18 juin 2009

■ solidarité

Il reste 30 jours pour sauver le petit Idrissa

Il pédale à toute vitesse dans les allées des jardins de Cimiez. De loin, on l'entend rire aux éclats. Idrissa respire la joie de vivre. Pourtant, ce petit garçon de 7 ans est en danger de mort. Il est atteint d'une tumeur osseuse sur une dent qui lui déforme complètement le visage. Dans son village natal du Burkina Faso, c'est une maladie que l'on ne sait pas soigner. Il faut faire vite, la tumeur, maligne, fait presque la taille d'un ballon de rugby et elle grossit, très rapidement : il reste 30 jours pour sauver le petit garçon. Si rien n'est fait, Idrissa mourra, étouffé.

Et il manque 20 000 euros.

20 000 euros pour une vie

« En Afrique, la croyance veut que les enfants au visage déformé portent malheur. Dans les villages, ces gosses-là, on les tue ou

on les cache », explique Véronique, la « maman » d'accueil antiboise du petit garçon. Pourtant, un jour, le père d'Idrissa, inquiet, a surmonté sa honte et a emmené son fils en bicyclette au dispensaire de la ville la plus proche. Pris en charge par l'association suisse « Hymne aux enfants », le petit garçon a été amené par « Aviation sans frontières » à Nice, où quatre chirurgiens plasticiens de la clinique Saint-George sont prêts à l'opérer bénévolement. Les docteurs Michel Buffet, Stéphane Gentil, Thierry Balaguer et Joël Lévy, membres des associations ASEY et ADAMA (*), vont tenter, avec des médecins du CHU de Nice, une opération très lourde et extrêmement délicate. Ils vont retirer la tumeur en découpant la mâchoire, puis prélever une partie du péroné (un os de la jambe) pour reconstruire le maxillaire. « Il y a des risques », explique le Dr Buffet. « De toute façon, Idrissa est condamné. On



En attendant l'opération qui pourrait lui sauver la vie, Idrissa fait du vélo avec Véronique, sa « maman » d'adoption antiboise et Josy sa « tante ».

n'a pas le choix : on va le sauver », renchérit son confrère Stéphane Gentil.

L'opération est programmée à l'Archet le 29 juin. Seul problème : malgré la mobilisation générale, il manque toujours 20 000 euros pour financer les semaines d'hospitalisation du petit garçon.

« Il faut qu'on trouve cet argent, il le faut, il le faut », martèle Véronique qui a accueilli, avec son mari Thierry, le petit garçon dans leur maison d'Antibes.

Il le faut parce que quand « il est arrivé à l'aéroport, Idrissa cachait son visage dans sa capuche », raconte Josy, de Cap d'Ail, référente de l'association « Hymne aux enfants » pour le Sud-Est de la France. Il le faut

parce qu'Idrissa a 7 ans « et a peur de pousser le portillon d'un jardin d'enfants ».

LAURE BRUYAS

* ASEY : association solidarité enfants du Yémen.

ADAMA : du prénom d'une petite fille africaine de quelques semaines défigurée par un bec-de-lièvre et qui n'a pas pu être opérée faute de respirateur pédiatrique.

Savoir +

■ Rens : 06.13.09.10.83. ou www.asey.asso.fr
Pour les dons, envoyez un chèque à l'ordre de l'ASEY à l'adresse suivante : C/O Maître Machetti, 9, place de Gaulle, 06 600 Antibes. Un reçu sera remis pour pouvoir déduire 66 % du don sur les impôts.



Quatre chirurgiens plasticiens de la clinique Saint-Georges à Nice (Michel Buffet, Stéphane Gentil, Joël Lévy sur notre photo et Thierry Balaguer) sont prêts à opérer bénévolement le petit garçon atteint d'une tumeur osseuse sur une dent. (Photos François Vignola)

Saint Tropez Association "L'eau partagée": des compétences au service de l'Afrique



Les liens tissés entre le Syndicat des eaux de la corniche des Maures, dirigé par Francis José-Maria (au centre ci-dessus avec son équipe) et le Burkina Faso sont denses. Désormais, L'eau partagée sera l'interlocuteur des projets qui dépassent le champ d'action du syndicat. Photo Luc Boutria

Depuis 16 ans, le Syndicat intercommunal de distribution d'eau de la corniche des Maures (Sidecm) anime « L'eau partagée », un projet qui intègre éducation et coopération autour de l'eau entre la France et l'Afrique.

Et plus particulièrement la région sahélienne de Markoye au Burkina Faso où de nombreuses actions ont été entreprises en matière de forage, goutte-à-goutte ou encore échanges pédagogiques à destination des écoliers ou collégiens.

Le Sidecm est épaulé dans sa tâche par l'Éducation nationale, le syndicat de la Giscle, et les ONG qui travaillent avec l'Afrique.

Pourtant, son directeur, Francis José-Maria, fait face à un constat : « *des besoins émergent à Markoye qui dépassent le champ de compétences du Syndicat. Santé, éducation, formation, sécurité alimentaire...* »

Il s'agit, par exemple, d'installer un centre d'information, de traitement des déchets ou même créer un lieu pour présenter des recherches archéologiques...

Nous ne nous pouvons plus intervenir, du fait de nos statuts. Donc, pour continuer les échanges de coopération, il fallait créer une association et demander à des gens d'agir là où le Sidecm ne peut plus. »

Des membres de divers horizons

L'association L'eau partagée a ainsi vu le jour il y a peu. Gardant le nom de l'animation organisée par le Syndicat pour montrer la filiation par rapport au projet initial (celle-ci s'est tenue à La Croix-Valmer au début du mois), son bureau est constitué de Stéphanie Anthofer, présidente, René Jam, vice-président, Emilie Renaut, secrétaire, Francis José-Maria secrétaire adjoint, Christine Saulière, trésorière et Martial Wieczorek, trésorier adjoint. Les statuts ont été élaborés de manière collégiale (*voir détail en page suivante*).

L'association compte déjà une soixantaine de membres venus d'horizons divers et de la France entière : artisans, commerçants, enseignants, agriculteurs, professionnels de la santé, de l'eau et de l'environnement, forestiers, représentants d'association de défense de l'environnement, archéologue, spécialiste des grands barrages, représentant de l'Unesco et même préfet à la retraite...

Tous sont prêts à mettre la main à la pâte pour aider ici en France mais aussi, de l'autre côté de la terre, les voisins du Sahel. Et appellent aux bonnes volontés de tous ceux qui aimeraient les aider.

La prochaine réunion du conseil d'administration aura lieu demain à 18 h au gîte du Bourru à Cogolin (route de La Môle).

■ caritatif

L'association Asey réunit des fonds pour l'Afrique

L'ASSOCIATION antiboise Asey vient de réunir plus de 200 personnes pour sa soirée caritative. Celle-ci a rapporté 10 000 euros, soit un tiers du budget annuel de l'orphelinat, 17 enfants, 11 salariés. Un succès qui lui permettra de financer ses actions en Afrique. Asey, qui signifie association solidarité

enfants du Yatenga (Burkina Faso), compte, parmi ses principales activités la gestion d'une pouponnière. Mais il y a aussi les évacuations sanitaires avec prises en charge chirurgicale et médicale d'enfants nécessitant des interventions non réalisables au Burkina Faso, apport

et distribution de médicaments, parrainage d'enfants nécessiteux afin qu'ils puissent poursuivre leur scolarité...

Savoir +
■ Rens. 06 89 62 36 19
et www.asey.asso.fr

Nice-Matin « Antibes » 5 juin 2009

La Croix-Valmer L'eau à partager : un riche jumelage avec le Burkina-Faso



L'inauguration de cette première semaine de l'eau partagée, plage du Débarquement, a été animée par une formation du Burkina-Faso qui se baptise « Yelena ».

« Si toutes les inaugurations étaient animées par une telle musique, il y aurait encore plus la foule ». Dans la bouche d'un touriste de la région lyonnaise, cette réflexion a pris tout son sens hier à midi, sur le parking de l'avenue du Maréchal -Juin, plage du Débarquement. En présence du président du syndicat intercommunal de l'eau Jacques Sénéquier, le Dr. François Gimmig, maire, a ouvert la 1ère semaine de l'eau partagée.

Ecoliers et collégiens sensibilisés

Sur le thème du précieux liquide qu'il faut préserver, expositions, ateliers, jeux conférences, danses et rencontres africaines donnent le ton de la manifestation. En amont les intervenants du syndicat que dirige Francis José-Maria ont sensibilisé écoliers et collégiens « à travers l'histoire du bassin-versant depuis les sources du massif des Maures jusqu'au littoral ». Parallèlement les scolaires ont suivi un voyage planétaire jusqu'au village de Markoye à 280 km de la capitale du Burkina Faso, Ouagadougou. Le 1er adjoint au maire de cette petite commune a dit « combien la collaboration avec la structure spécialisée du Golfe avait été riche ». De son côté le Rotary club local représenté par Claude Thénégal, a installé des pompes pour l'irrigation des cultures maraîchères. « Faire l'apprentissage de la nécessaire solidarité autour de l'eau pour un développement, durable », ainsi se résume la philosophie de cette semaine consacrée à l'eau.

cabris

■ solidarité

CABUSO se bat pour le Burkina Faso



Très motivés, les membres de cette association qui œuvre pour le bien-être des Burkinabés.
(Photo J.O.)

Première assemblée générale et première bougie pour l'association humanitaire CABUSO (Cabris, Burkina Faso, Sud-Ouest), en présence du père Lucas, Burkinabé actuellement en mission au diocèse de Nice. Mais une simple officialisation, par le biais d'une association loi 1901, de 35 ans d'actions développées à Cabris au profit du Burkina Faso sous la conduite des époux Depierre.

Le bilan est nettement favorable : ventes, manifestations

(dont des conférences passionnantes sur l'astronomie grâce à Jean Gay, adhérent de l'association), cotisations, dons... ce sont plus de 12000 euros qui ont ainsi été amenés dans ce pays africain en grands besoins afin de construire une ferme-école dans le Sud-Ouest. Trois personnes de CABUSO se sont rendues sur place (à leurs frais) en février afin d'évaluer l'avancée des travaux. Deux autres s'y rendront en août. Autre objectif de l'association : faire connaître ce pays.

C'est ainsi qu'un dîner burkinabé a pu être organisé en octobre 2008 pour près de 100 personnes, une soirée contes burkinabé s'est déroulée au village cabrien en avril. Une réussite qui en appelle d'autres, puisqu'un dîner burkinabé est prévu le 7 novembre et une soirée contes burkinabé, le 5 décembre à Cabris.

J. O

Rens : 04 93 60 52 91 ?
cabris.burkinafaso@yahoo.fr ?
<http://burkinafaso.coteazur.free.fr/cabusso.html>

Cannes Mimont : toutes les couleurs du monde



1. Cette rue doit ses platanes (et son nom) au marquis de Mimont qui céda en 1870 des jardins pour élargir la voie. Elle a depuis, perdu ses aristocrates mais elle a gagné une âme de petite ville multiculturelle.

2. Ici, on se fait coiffer et on papote. Spécialité : coiffures africaines et cheveux postiches. Pour changer de look, " Tata Sandrine " vous fait des cheveux longs en 30 mn. On l'a vu faire, c'est bluffant. « Il n'y a que rue de Mimont qu'on fait ça, c'est magique ! »

3. Boumlik Moussa est installé depuis 4 ans, face à la Poste. Fruits légumes, viandes et épicerie : « J'ai aussi une boutique à Nice mais je préfère être dans celle-là. C'est beaucoup plus sympa et convivial »

4. Edmond Appaix, ancien boulanger-pâtissier à Grenoble, coule une retraite heureuse avec sa compagne. « Les gens qui viennent me voir me disent qu'habiter derrière la gare, ce n'est pas terrible. Quand ils repartent, ils ont changé d'avis. »

5. Geneviève Monin, directrice, à l'espace informatique du Logis des jeunes de Provence : « Je suis arrivée au Logis comme animatrice il y a 28 ans et je m'y plais assez pour y rester, je n'irai pas ailleurs. » Pierre Valet

« Mon papy me dit que cette rue n'avait qu'une seule voie avec la circulation dans les deux sens. Je ne sais pas comment ils faisaient. » Il n'y avait sans doute pas beaucoup de voitures, rue de Mimont, à l'époque du grand père de Safi Compaore, 24 ans, fille de la coiffeuse. Néanmoins, l'étroitesse de la voie n'arrangeait pas un de ses nobles riverains, le marquis Charles de Mimont.

Alors en 1870, il a cédé des terrains (et son nom) à la Ville pour qu'elle perce une vraie rue le long de ce qui n'était qu'un chemin vicinal. Plus tard, la couverture de la voie ferrée et son passage souterrain l'ont privé d'un square avec quelques palmiers et l'orphelinat fondé par la duchesse de

Vallombrosa a été remplacé par le Logis des jeunes de Provence. Protégée de la Croisette par la voie ferrée - coupée du monde diront certains - la rue a perdu ses aristocrates mais gagné une âme de petite ville.

Elle fait un peu vieille ville, cette rue

On y vit en bon voisinage avec les anciens du quartier et tout une population venue, au fil du temps, des quatre coins du monde. « *Elle fait un peu vieille ville, cette rue, mais sans les touristes, pas comme au Suquet. Ici c'est pour les Cannois* » commente une cliente du salon de coiffure " Afro exotique ". Une boutique réellement tropicale d'ailleurs, où la patronne est d'origine burkinabé. Un mot qui chante comme les quelques jumbés qu'elle vend au milieu des cheveux postiches, des tissus, de la maroquinerie, des produits de beauté et des bijoux fantaisie. « *Cette rue est géniale. Il y a des gens qui n'aiment pas, parce qu'il y a des gens de toutes les couleurs ici, mais franchement, c'est plus agréable que la rue d'Antibes. C'est ouvert à tout le monde et tout le monde se sent chez soi.* » Ce n'est pas Daniel, 64 ans retraité de la Seita qui dira le contraire. Il est venu de Châteauroux, il y a 9 ans : « *C'est mon quartier ici. C'est vivant, c'est populaire et je m'y sens très bien. De l'autre côté, là-bas, sur la Croisette, c'est pas le même monde. Ici, je me suis fait des amis* »

Tout comme Edmond Appaix, propriétaire d'un bel appartement de 127 m2 avec jardinet, citrons et pamplemousses à la pelle, qu'il distribue à son voisinage : « *On a tous les avantages du centre-ville, pas besoin de voiture, tous les commerces sont sur place et j'aime la mixité du quartier. ça fait 30 ans que je suis là et je ne changerais pas* »

Impossible de parler de la rue de Mimont sans évoquer le logis des jeunes de Provence. Deux cents locataires de 18 à 25 ans, jeunes travailleurs pour la plupart, venus de toute la France. Turbulents parfois ? « *Pas du tout. Les gens en parlent pour les deux ou trois personnes qui font des histoires mais sur près de 500 jeunes qui passent ici chaque année, c'est peu de chose* » rectifie la directrice, Geneviève Monin. D'autant que le Logis s'est taillé une réputation d'animateur pour tout le quartier. Spectacles, restaurant, cours de gym, de dessin, d'informatique ou de chant sont ouverts à tous.

Des gens du festival dans les hôtels

Petit à petit, la modernisation du quartier se profile par les deux extrémités de la rue. Côté République, la place du commandant Maria a été refaite avec des jardins et des jets d'eau et l'ancienne place du Gaz sera bientôt elle aussi complètement restructurée. A l'autre bout, coté gare SNCF, c'est une petite révolution qui se prépare. Un parking souterrain, une place, des jardins et un passage largement ouvert sous les voies ferrées relieront bientôt la rue de Mimont au reste du centre-ville. La fin d'une époque ? « *Les propriétaires augmentent déjà les loyers et des petits commerces doivent fermer* » regrette Boumlik Moussa, le gérant de l'Étoile du sud, une épicerie, primeurs et boucherie comme on n'en fait plus. Et si les grandes enseignes ne s'installent pas encore dans les boutiques désertées, on voit quelques festivaliers, badgés et cravatés, sortir des trois hôtels de la rue. « *C'est pas des stars, mais ce sont quand même des gens du Festival* » s'amuse Boumlik Moussa.

Texte et photos : Pierre VALET

Aide aux personnes démunies Le geste social de Bobo Nyoma

Le samedi 18 avril 2009, le Lion's club Bobo Nyoma a procédé à la remise d'importants lots de matériel spécifique à des structures oeuvrant dans le social. C'était la place de la mairie centrale de Bobo-Dioulassa.

Souro DAO



Ces 4 voitures, dont une ambulance vont soulager la souffrance de plusieurs Burkinabés.

Une série de matériel composé de 811 lots d'une valeur de 80 millions, c'est le geste social que Bobo Nyoma a fait le samedi 18 avril. 4 voitures dont une ambulance, des vêtements, du matériel médical assez complet et plusieurs autres articles ont été reçus par les bénéficiaires de ce geste Lion. Avant de procéder à la remise du don aux bénéficiaires, le président de Nyoma, monsieur D. Nakanabo, a rappelé l'esprit du geste. Selon lui, l'acte de son club est un aboutissement de la pensée de Melvin Jones sur laquelle, "l'on ne va pas bien si à moins que l'on ne commence à faire quelque chose pour quelqu'un d'autre".

Depuis 1917, cette pensée de Melvin est devenue un leitmotiv dans le milieu Lion. Bobo Nyoma ne fait pas exception à cette règle, fait parler son cœur de Lion régulier. Le présent geste a été possible, grâce à son partenariat avec les Lions de Brignoles en France. Ce club qui n'est pas à son premier geste, avait soutenu son partenaire Nyoma l'année dernière en lui octroyant du matériel médical, pour qu'il vienne en aide aux personnes démunies. La remise de ce matériel, symboliquement à la place de la mairie centra-

le, a connu la présence des bénéficiaires. Ils sont entre autres, le collège Ste Marie de Tounouma, le centre hospitalier de Ouahigouya, la préfecture de Bama, la paroisse St Michel de Nako à Gaoua... Ces différents bénéficiaires ont par leur porte parole, traduit leur reconnaissance à Bobo Nyoma ainsi qu'au club Brignoles, dont le président Jacques Laporte et Patrick Barral, membre influent.

A ces généreux donateurs, le porte parole des bénéficiaires a remercié le Tout-puissant, d'avoir permis aux donateurs de leur remettre le don. Pour ce qui est de son usage, l'assurance a été faite de bien l'utiliser. Autrement, il sera utilisé pour ce dont il a été fait. Le président de Bobo Nyoma qui est monsieur Nakanabo a symboliquement reçu le geste de leurs amis Brignoles. Il a, à son tour remis symboliquement aux bénéficiaires. Après ce cérémonial de remise, tous les bénéficiaires vont recevoir les jours à venir le matériel qui leur a été offert officiellement. Ce précieux geste de Bobo Nyoma, qui va permettre à plusieurs Burkinabés de se soulager un tant soit peu, ne sera sans doute pas le dernier du genre car celui-ci est fait à l'image d'un premier qui a eu lieu en 2008 ■

Aide aux personnes démunies

Le geste social de Bobo Nyoma et de son partenaire Brignoles

Le samedi 18 avril 2009, le Lion's club Bobo Nyoma a procédé à la remise d'importants lots de matériels spécifiques à des structures œuvrant dans le social. C'était à la place de la mairie centrale de Bobo-Dioulasso.



Le président Nakanabo (2ème à partir de la gauche) en compagnie des Lions de Brignoles



La remise symbolique du lot de matériels

Souro DAO

Composé de quatre voitures dont une ambulance, des vêtements, des ordinateurs, de matériels médicaux variés et plusieurs autres articles d'une valeur de 80 millions de F CFA, c'est de geste social d'une importance remarquable que Bobo Nyoma a fait le samedi 18 avril 2009. Avant de procéder à la remise du don aux bénéficiaires, le président de Bobo Nyoma, Oumar Diallo Nakanabo, rappelle l'esprit du geste qui est abouliement de la pensée de Melvin Jones, fondateur du

Lionisme selon laquelle, "l'on ne va pas bien loin à moins que l'on ne commence à faire quelque chose pour quelqu'un d'autre". Mais depuis 1917, cette pensée de Melvin est devenue un leitmotiv dans le milieu Lions. Bobo Nyoma qui ne fait pas exception à cette règle, fait parler son cœur de façon régulière. D'où le présent geste qui a été possible, grâce à son partenariat avec les Lions de Brignoles en France. Brignoles n'est pas à son premier geste, puisqu'il avait soutenu son partenaire Nyoma l'année dernière avec du matériel diversifié pour qu'il vienne en aide aux per-

sonnes démunies. La remise du matériel, symboliquement faite à la place de la mairie centrale, a connu la présence des bénéficiaires et de l'ensemble des Lions de Bobo et même du Burkina. Puisque c'est en marge du Conseil consultatif des zones 151 et 153 qui ce don a été fait. Les bénéficiaires sont entre autres, le collège St Marie de Tounkouna, le Centre hospitalier de Ouahigouya, la préfecture de Barna, la paroisse St Michel de Nako à Caoua... Ces différents bénéficiaires ont par leur parole, traduit leur reconnaissance à Bobo Nyoma, ainsi qu'au club Brignoles, dont le président Jacques Laporte et Patrick Berni, membre influent.

Pour ce qui est de l'assurance, son bon usage. Autrement utilisé pour ce dont il a été président de Bobo Nyoma. Oumar Diallo Nakanabo, symboliquement reçu le don de son ami de Brignoles, l'a remis symboliquement aux bénéficiaires. Après ce jour, tous les bénéficiaires vont voir les jours suivants le matériel qui leur a été offert officiellement. Ce précieux geste de Bobo Nyoma et de son partenaire va permettre à plus de personnes de se soulager. Ce geste ne sera pas le dernier du genre. Celui-ci est fait à l'image du premier qui a eu lieu en 2008.



4 voitures, dont une ambulance vont soulager le...

Déclaration de perte

Monsieur OUATTARA Soumaila, né le 6 mars 19... commerçant résidant au secteur n°1 de Bobo-Dioulasso déclare avoir perdu son Permis Urbain d'Habiter (PHU) 0128286 de la parcelle 09, lot 10, section DT, sis au secteur n°22 de la ville de Bobo-Dioulasso.

Il prie toute personne qui l'aurait retrouvé de lui vouloir le déposer auprès de l'autorité administrative la plus proche.

châteauneuf

■ conférence

Ouessimi Diallo, l'amour du Burkina Fasso et de l'Afrique

Ouvrir son regard sur le Burkina Faso, comprendre les enjeux qui, demain, lui permettront de s'affranchir de la pauvreté, en développant ses ressources propres et en devenant une force économique, c'est ce qu'a proposé au public Ouesseini Diallo, à la Terrasse des Arts.

Le jeune Burkinabé, docteur es sciences économiques, après de brillantes études dans son pays, puis à Dakar et enfin en France est porté par sa soif de connaissances et son envie d'agir pour l'Afrique. Il a poursuivi son chemin jusqu'au plus haut niveau académique et son exemple à lui seul prouve bien que si l'on veut, on peut. Spécialiste du commerce international, il ne manque pas d'optimisme : « dans mon pays, tout reste possible », nous dit-il. « Il ne faut pas oublier que nous sommes une jeune in-



Ouisseini Diallo veut influencer sur le destin de son pays et de tout le continent africain. (Photo J.O.)

dépendance, datant seulement de 1960. On a déjà fait de petits progrès, on peut inventer des modèles nouveaux, adapter ceux existants. Si les bonnes décisions sont prises, dans dix ans on pourrait être auto-suffisants... » Dans sa présentation, il a évoqué l'ac-

tivité agricole. Le coton qui, à lui seul, représente 61 % de l'exportation, les haricots verts et les mangues aussi, qui « marchent bien ». Mais s'il faut optimiser la culture du sol, il est nécessaire aussi de cultiver les esprits et l'éducation est une grande priorité souligne-t-il.

Passionnant puisque passionné, Ouesseini veut apporter sa contribution à un renouveau de ce continent qu'il aime de toutes ses forces en travaillant, par exemple dans un grand organisme international ou une multinationale. En attendant, il fait œuvre d'information de façon très pédagogique. Invité par Claude et Marie-Noëlle Seguin, de l'association Chato-Nako, il a apporté un éclairage vécu de l'intérieur mais aussi avec la rigueur d'un universitaire objectif.

J.O.

la gaude vendredi 20 mars 2009

■ environnement

Journée de l'eau dimanche au stade

Les associations, les écoles et les municipalités des communes de Vence, La Gaude, Saint-Jeannet et Gattières se mobilisent pour la journée mondiale de l'eau dimanche prochain. Temps fort de la journée, deux actions en une se dérouleront au stade entre 10 et 16h. À l'initiative d'Olga Torelli, avec ses talents d'ancienne maîtresse d'école, une chaîne humaine prendra place au stade, sur le terrain d'aéromodélisme du Montgros. Tout le monde est bienvenu pour composer le grand motif représentant un jet d'eau. Une photo sera réalisée grâce aux radio-pilotes du club qui installeront un appareil photo télécommandé sous l'un de leurs avions miniatures.

Rendez-vous à 10h précises pour la mise en place, mais à une condition, les volontaires devront obligatoirement revêtir un tee-shirt de couleur unie, et pas n'importe lequel. Il s'agit de bleu ciel, de noir, de marron, de blanc, de jaune, ou encore de vert. Mais si tout le monde vient avec la même couleur, ça ne marchera pas. Le mieux est donc peut-être de profiter des Tee-shirts en vente sur place, au prix de 5 euros (entrée comprise) dans la limite des stocks. Et pour savoir à quoi serviront les recettes, voici l'histoire. Ils ont maintenant entre 17 et 18 ans, les quatre Burkinabés sourds et muets suivis depuis leur enfance par l'association humanitaire Les Enfants du Monde.

L'ONG a décidé qu'il était temps de leur fournir les moyens d'être autonomes en organisant pour eux une formation de puisatier et l'acquisition des premiers matériels nécessaires pour exercer leur nouveau métier dans leur village et alentour. C'est donc pour cette action que serviront les fonds récoltés. Suite du programme du dimanche : défilé de mode africain, shopping et découvertes des stands et produits d'art africain avec la convivialité de l'association des commerçants et sa buvette.

G. F.

De 10 à 16h au stade d'aéromodélisme; entrée 1 euro. Inauguration et apéritif à 12 h.
Contact : Olga Torelli au 06.09.57.09.29

la gaude lundi 23 mars 2009

■ environnement

La journée de l'eau vue du ciel

« Dessine-moi un jet d'eau », aurait pu demander le Petit prince dans le désert.

C'est le message des 200 bénévoles de 3 à 80 ans qui ont posé, hier, pour cette photo aérienne sur le terrain du club d'aéromodélisme.

Un signe d'amitié destiné aux 4 jeunes burkinabés sourds-muets soutenus par l'association " Les enfants du monde " pour une journée de l'eau très cool au stade de La Gaude.

Y étaient présents le consul du Burkina-Fasso, le sénateur-maire de Cagnes, la conseillère générale Anne Sattonnet, Annie Double-Battistella, suppléante de Lionnel Lucca, les maires de La Gaude, Saint Jeannet et Gattières et de nombreuses personnalités au milieu de 600 visiteurs.

(Photo G.F.)



CAG-F 12

Un repas pour lancer les parrainages avec le Burkina



Samedi soir, 80 convives au repas africain de lancement de l'opération. Il reste à trouver 22 parrains pour accueillir les orphelines dans le futur centre de Batié. : Sébastien Botella

Salade de boulgour, poisson à la banane plantain, chips de manioc, mousse de mangue... les volontaires du comité de jumelage de la paroisse de Notre-Dame-des-Fleurs avec celle de Batié au Burkina-Faso proposaient un menu africain samedi soir.

Le thème était tout trouvé, puisqu'il s'agissait de lancer l'opération de parrainage de 25 orphelines. Elles seront accueillies dès la rentrée 2009 dans un centre, actuellement en construction.

Le jumelage lancé en 2000

Parmi les 80 convives, trois familles se sont engagées.

Il s'agit de verser tout ou partie des 200 euros nécessaires chaque année pour financer l'hébergement, la nourriture et la scolarisation de chacune des 25 filles, le temps de leurs études. Le centre d'accueil est déjà bien avancé, un bâtiment a été construit, un puits creusé, et l'argent envoyé pour les sanitaires. C'est que les donateurs se sont mobilisés, grâce à un jumelage déjà bien installé. Il a été lancé en 2000 avec la paroisse de Batié. Depuis, deux puits ont été creusés, un 4x4 et quatre silos à grains financés. L'an dernier, le presbytère, l'église et la maison des religieuses ont aussi été électrifiés. Au fil du temps sont expédiés des colis de médicaments en périodes d'épidémies ou de grain en période de famine.

Enfin, ces dons sont déductibles du revenu imposable à hauteur de 66 %. V. A.

cagnes-sur-mer

nicematin.com - samedi 17 janvier 2009 -

■ enchères France Soir

Hippodrome : des Unes à 19 000 € pour la bonne cause

Le quotidien France Soir fêtait hier à Cagnes son 20 000^e numéro en servant de support au Quinté + (voir ci-dessous). L'hippodrome de la Côte d'Azur et son président François Forcioli-Conti, exposaient à proximité des restaurants « 50 Lines » du journal créé par Pierre Lazareff. On pouvait ainsi parcourir les événements les plus marquants depuis 65 ans. Mais entre les courses c'était également l'occasion de mettre une quinzaine de ces « Unes », offertes par le quotidien, aux enchères au profit de l'association Adama. La mise à prix de chaque page débutait à 50€. Le docteur Stéphane Gentil le fondateur d'Adama et son épouse Christine espéraient ainsi récolter quelque deux mille euros : « Nous envisageons d'améliorer un véhicule d'occasion en dispensaire ambulatoire au Burkina Faso... »

Mais, surprise, ce sont dix-neuf mille euros qui ont été récoltés auprès des généreux invités présents. Et c'est certainement un dispensaire en dur que l'association installera au Burkina-Faso, dans la région d'Ouahigouya, où l'association niçoise mène des actions en faveur des enfants. « Adama est le prénom d'une petite fille défigurée par un bec-de-lièvre que sa maman avait amenée au dispensaire, après avoir parcouru plus de 100 km en brousse. Elle n'a pas pu être



Le président Forcioli-Conti, MM. Bancarel et Gelobten de France Soir, Christine et Stéphane Gentil (association Adama) et Jacques Munch, ancien photographe du quotidien national sur la Côte d'Azur. (Photo Ph. L.)

opérée, faute de respirateur pédiatrique et elle avait dû rentrer au village dans la plus grande détresse. Son souvenir s'est imposé à nous » se souviennent Christine et Stéphane Gentil.

La double mission d'Adama : médicale et alimentaire

« En fait, il s'agit de rendre le sourire aux enfants d'Afrique au sens propre et au sens figuré ». L'association compte aujourd'hui plusieurs médecins et chirurgiens parmi ses membres et elle or-

ganise des missions médicales sur place.

Adama a pour but l'organisation de missions chirurgicales et médicales, de structures d'accueil pour les enfants et de structures d'accueil pour les familles démunies, microcrédit ou financement d'équipement de travail. « Parallèlement à la construction des puits, nous avons prévu de fournir aux villageois, des semences, un petit chapiteau ovin et une basse-cour afin d'améliorer d'une part la qualité de leur alimentation et d'autre part de créer un revenu par la vente de lait et d'œufs ».

Par ailleurs, sachant que leur avenir passe par l'éducation, l'association a prévu de prendre en charge les frais de scolarité et l'achat du matériel scolaire pour les enfants en âge d'aller à l'école. Le montant annuel de ces frais de scolarité s'échelonne entre 10€ et 35€ pour l'année entière, mais représente en fait plus d'un mois de salaire moyen d'un burkinabais.

G. C



Seize partant prenaient le départ du Prix France Soir, comptant pour le Quinté +, une course de plat de 2000m remportée par le n°11 Queenwell, suivi de Dance Dance (2), Fantasy King(6), Singapore Quest(12) et Joly Nelsa(3). (Photo Ph. L.)

Savoir +
www.adama.fr